

Une semaine, un livre

N°502, 19 mars 2023

Yánnis D. Yérakis

Pêcheurs d'éponges

Traduit du grec par Spiro Ampélas

1999, Éditions Cambourakis 2020

142 pages

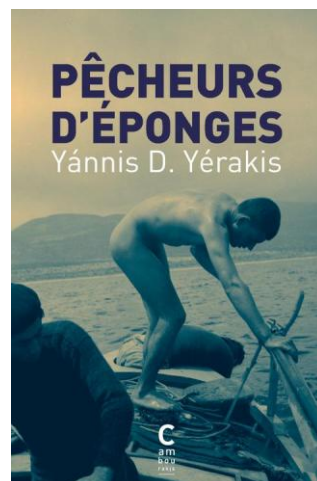
Un adolescent embarque pour aller pêcher des éponges. La scène se passe en 1902 sur une île de la mer Égée.

Pêcheurs d'éponges est un récit autobiographique. Celui d'un jeune homme qui s'enrôle sur un bateau à voile pour aller pêcher les éponges, spécialité de la petite île dont il est originaire. Sur cette île, la pauvreté règne et les enfants sont mis très jeunes au travail. C'est à 13 ans que l'auteur est envoyé dans une usine en Russie, pays qui entretenait alors des rapports commerciaux importants avec la Méditerranée orientale. Revenu après deux ans de travail forcé proche de l'esclavage, il n'a d'autre voie que celle de la pêche aux éponges, une activité traditionnelle de Kalymnos. Les pêcheurs partent pour plusieurs semaines, sur de très légères embarcations à voile. Ils plongent nus, jusqu'à des profondeurs de 50 à 70 mètres, lestés d'une pierre. Les accidents sont nombreux, le pire étant l'attaque de requins qui emportent un ou deux plongeurs chaque année.

Bien que n'ayant été plongeur d'éponges que pendant trois ans, Yánnis Yérakis explique avoir voulu écrire ces lignes pour témoigner directement de son expérience et apporter des informations sur ce dur métier. Il donne de nombreux détails techniques, le déroulement des campagnes de pêche et les rôles de chacun à bord, l'introduction pendant quelque temps des scaphandres, technique encore plus dangereuse que la plongée nue. Il présente les personnages qui ont marqué cette pêche, des capitaines, des rameurs ou des plongeurs. Il fait aussi des digressions sur la pauvreté générale de l'île et sur l'envoi des garçons par dizaine en Russie pour y travailler, seule alternative à la pêche en plongée.

Yannis Yérakis n'est pas un écrivain. Il écrit en s'adressant à ses lecteurs, avec le souci constant de bien expliquer les choses pour se faire comprendre. Malgré cela, son récit passionnant s'envole par moments, à l'occasion des graves accidents ou des tempêtes qui déroutent les bateaux, pour devenir une sorte d'Odyssée et transformer les pêcheurs nus en compagnons d'Ulysse ballotés par les vents contraires et en proie aux créatures marines !

.....
Yánnis D. Yérakis est né en 1887 sur l'île de Kalymnos (île grecque alors dans l'Empire ottoman) et mort en 1971 sur cette même île. En 1900, à 13 ans, il est envoyé dans une usine en Russie. À 15 ans, revenu sur son île, il embarque comme plongeur d'éponges, puis il repart en Russie en 1906. Il n'en reviendra qu'en 1920. Kalymnos étant alors une possession italienne, il s'installe à Athènes et travaille comme employé dans un entrepôt. Il ne rentre à Kalymnos qu'en 1951 quand l'île est réincorporée à la Grèce. Il a écrit des poèmes, une anthologie sur la vie à Kalymnos et un récit sur sa jeunesse comme plongeur d'éponges.



Une semaine, un livre

Extrait :

Nous étions le 7 mai, veille du Saint-Théologien. Le lendemain nous n'avons pas travaillé, c'était jour férié. Les plongeurs honoraient beaucoup les saints, à l'inverse des scaphandriers qui eux, ne s'arrêtaient jamais. De là nous avons fait route au sud, vers la côte orientale de la Crète, la zone la plus riche en éponges et nous y avons rejoint les caïques, les barques et les autres. Au total certainement plus de 70 unités, capitaine Yánnis Ganitis en tête, sur ses deux bateaux. Il était le « chef ».

Il faut que je vous explique. Les pêcheurs d'éponges, en particulier les Kalymniotes, se déplacent tous ensemble derrière un capitaine, le plus dynamique. Ils le suivent toujours. S'il jette l'ancre pour travailler, ils s'arrêtent autour de lui. S'il hisse les voiles, ils l'accompagnent. Il n'y a jamais de barque ou de caïque isolé. Il est tacitement reconnu comme chef de l'armada.

Les premiers jours de mai, nous avons beaucoup souffert du froid. Des nuages, souvent de la pluie ou du mauvais temps. Le plongeur à genoux, pierre à la main, recroquevillé, capote sur le dos tenue par un rameur pour le protéger du vent et du froid. Il tousse et déglutit pour se dégager les bronches avant de plonger. Quand il ressort, violacé, il se sèche rapidement et cherche un abri ou le soleil pour se réchauffer un peu, avant que ne revienne son tour. Nous avons travaillé tout en nous dirigeant vers la côte occidentale, sur le golfe de Libye et nous sommes arrivés à Aï Yánnis Kapsas aux environs du 20 mai.